HAZAN

Christophe Lefébure

Le Temps des écoles

DL- 26.04.2000 17626



Christophe Lefébure

Texte et photographies

Le temps des écoles

Préface de Daniel Picouly

HAZAN

BnF
PHS

Sommaire

Préface 7

Une « fabrique à souvenirs » 10

Une longue histoire 14
À l'aube du savoir 14
De querelle en querelle 20
L'école de la République 36
Des « palais scolaires » ? 44

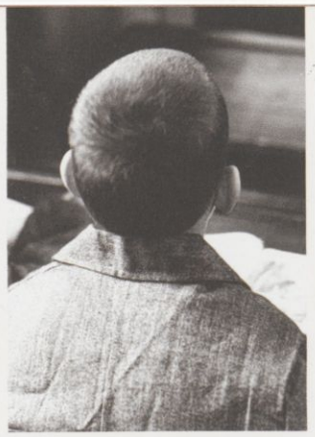
Les chemins des écoliers 52
Le droit chemin 52
Les chemins de traverse 63
Les champs de la liberté 64

La cloche a sonné ! 68
Silence dans les rangs ! 68
Les belles lettres 81
Au fil des heures 87
Bons points et bonnet d'âne 116
La fin des cours 121

C'est la récré ! 124
Des cris… 124
Des jeux…126
Et des bagarres 133

Derniers jours 138

Bibliographie 142
Crédits photographiques 143



Préface

LES TACHES DE BLEU

- M'sieur ! M'sieur ! Il a renversé tout le bleu !

Celui qui vient de me moucharder à notre maître d'école, c'est Delac. Le premier de la classe. Premier en CM2. Premier en tout. Même en cafardage, bavage et rapportage. Ce lèche-botte épuiserait un dictionnaire de synonymes à lui tout seul. Tiens ! il faudra que je lui ressorte ça à la récréation… Espèce de synonyme !… Ça lui coupera le sifflet à roulette. Dans la cour, il n'est plus le premier du tout : les billes, la toupie, le déli-délo, les osselets, la momie, le gendarme et le voleur, le football… Tout ça, c'est du javanais pour lui. Il préfère réviser ses conjugaisons. Surtout les compliquées à trombones et pistons… « Delac est un parfait du subjonctif…», avait dit un jour monsieur Brulé, notre maître. D'accord, Delac parle la langue couramment et sans accent. Mais cette fois, il fait sobre, et me montre du doigt. Un index translucide, délavé aux leçons particulières de piano.

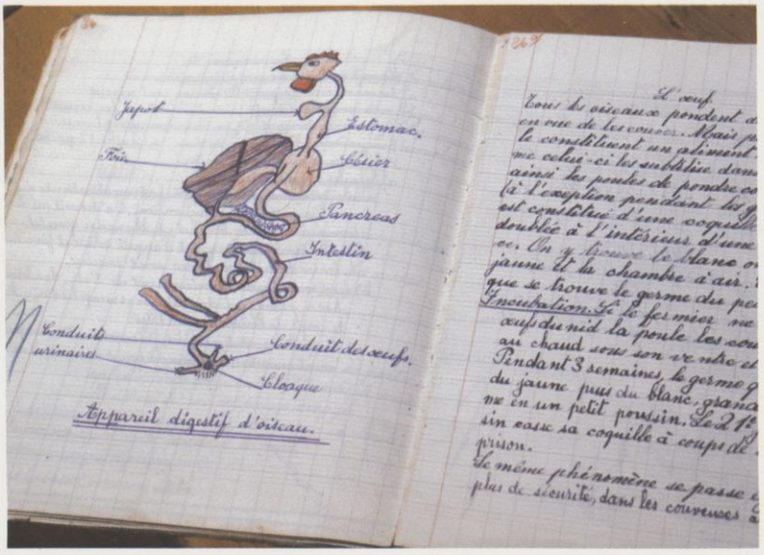
Moi, je fais celui qui n'est pas concerné. Tranquille à côté de la carte de l'Afrique à la hauteur de Conakry. C'est ma place au piquet. Ma préférée : sur l'estrade, les mains dans le dos, la tête baissée. Je sens au-dessus de moi sur le tableau noir, la phrase de morale qui me fait comme une couronne d'épines. Pire qu'au caté ! Tout ça pour une vague histoire de boulette trempée dans l'encre. Mais je ne me plains pas. On est bien ici. Je respire l'odeur de craie, d'encre, de colle, d'encaustique et d'Einstein. C'est le poisson rouge de la classe. Il s'appelle comme ça parce que, d'après notre maître, un autre Einstein, Albert, avait dit : après une vie passée dans l'eau, que sait un poisson rouge de son élément ? Bien moins qu'un élève de CM2… Depuis, dans la classe, on est tous très fiers d'en savoir plus qu'Einstein. Surtout que son eau verdâtre commence à sentir. Il faudrait la changer. La mienne aussi. Je transpire. « Il-est-vrai », comme dirait Delac, que le maître me fixe avec un



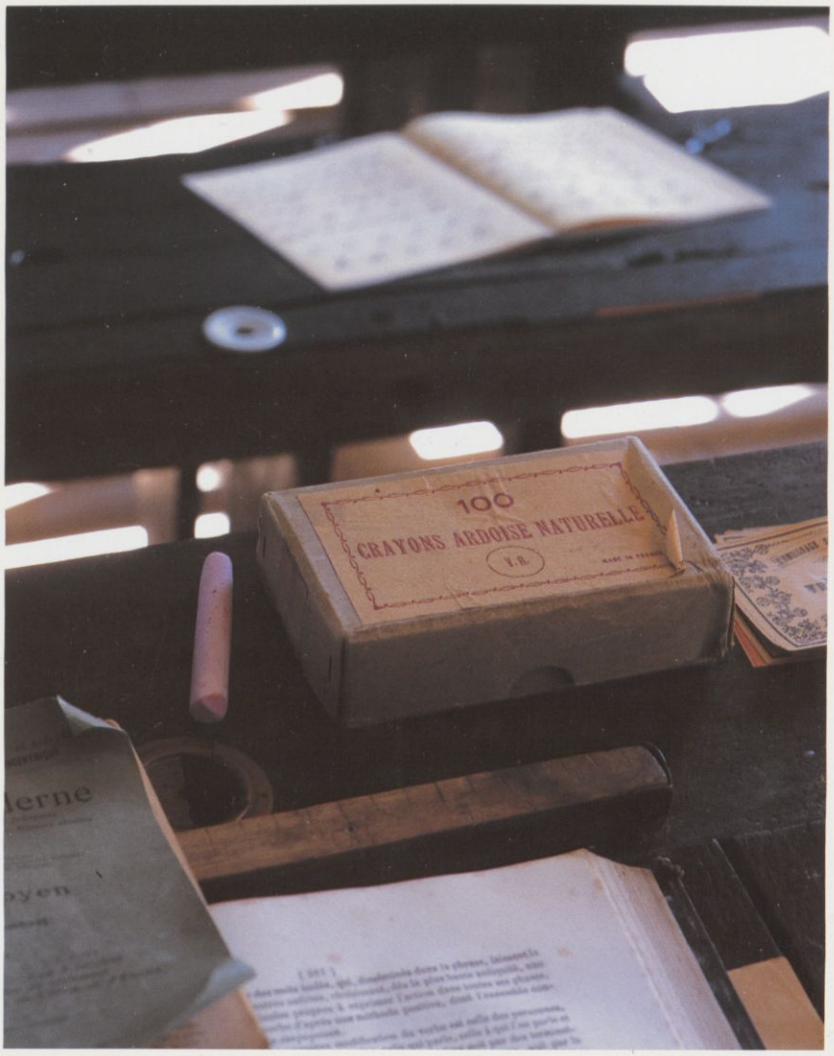
regard exprimé en degrés Farenheit. On avait appris en leçon de choses que Celsius, c'était moins grave que Farenheit. Peu importe la marque, ça allait chauffer pour mon thermomètre.

- C'est toi qui a fait ça ?

Le ça, c'est le bleu. Une tache bleue. Une énorme tache bleue qui s'étale sur le bureau. Comment expliquer au maître ? J'étais tranquille, puni, paisible dans la classe vide pendant la récréation. Dehors, il y avait un joli ciel de cumulo-nimbus. Mais j'essayais de me concentrer sur ma mission : agrandir au crayon noir, sur la carte de l'Afrique, l'île de Gorée. J'avais entendu dire qu'un jour, les esclaves enlevés de leurs villages reviendraient chez eux. Forcément, ils passeraient par ce point minuscule au large de Dakar. Autant qu'ils aient le plus de place possible. Donc, je préparais le Grand Retour, quand le monsieur-à-tout-faire est arrivé pour remplir les encriers. Il ressemblait à Nestor, notre squelette de sciences naturelles, avec en plus une blouse grise et un béret. Il nous faisait peur, mais savait tout réparer, même le projecteur de cinéma pour Laurel et Hardy. Alors on lui pardonnait ses sourcils de chauve-souris. Je l'observais dans la classe vide. On aurait dit un garçon de café qui servait des calvas bleus à des fantômes. Toute la salle de classe était restée en place et attendait la fin de la récréation : les cartables, les livres de lecture ouverts, les plumiers. Le mien était le plus beau. Le seul en duralumin. C'est le p'pa qui me l'avait fabriqué à Air France. Je surveillais le factotum comme disait Delac. Des fois qu'il ait voulu toucher à mon trésor. Mais il semblait ne rien voir. Pourtant, il y avait des boîtes pleines de bons points qui m'auraient été bien utiles le dernier vendredi du mois : jour du Grand Décompte. Lui s'en moquait. Il passait de pupitre en pupitre avec sa bouteille fuselée à bec d'étain. À chaque fois, une rasade bleutée, un tour de poignée et un coup de chiffon sur l'œil de porcelaine de l'encrier. L'odeur d'encre fraîche me faisait penser à l'ogre du Petit Poucet. En ce moment, je rêvais d'égorger Delac avec une plume Sergent Major. Un jour, il avait essayé de me faire croire que son nom s'écrivait avec une particule… De Lac… et qu'il avait du sang bleu dans les veines. On allait bien voir. Et qu'il ne compte pas sur ma collection de buvards-réclames !



Le monsieur-à-tout-faire avait presque terminé la dernière rangée quand la maîtresse des C.P. l'avait appelé au secours. La poignée de son guide-chant était restée coincée. Il était parti avec elle en laissant son chiffon et la bouteille d'encre sur son bureau. De près, elle était encore plus belle, surtout le bec gravé d'un oiseau comme les bonbons de La-pie-qui-chante. Plus belle, mais surtout, posée à côté de la pile de nos cahiers de leçons. Le maître les ramassait chaque matin et les corrigeait pendant la cantine. J'avais réussi à glisser le mien en dessous. Je n'étais pas pressé que le maître s'aperçoive que je n'avais pas fait mon travail... « Encore ! La prochaine fois, je convoque tes parents… » J'étais bon pour la tourlousine du p'pa et la confiscation des crampons. Alors, sans le faire exprès, j'ai un peu poussé la bouteille d'encre du coude, après avoir machinalement ôté le bec d'étain… Floc !… Ça avait juste fait un petit floc ! sur le bureau. J'avais rêvé d'une immense vague bleue qui emporte les cahiers de leçons, le bureau, la classe, l'infirmière et ses piqûres mais surtout ce traître de Delac. Il ne resterait que son doigt accusateur qui dépasserait des flots. Emporté le mouchard et l'école toute grise. Ne resterait que la cour de récréation comme un petit radeau pour partir où on veut. L'école fait la bleue ! Une école buissonnière… À la myrtille pour les filles et au chardon pour les garçons !…



- M'sieur ! M'sieur ! Vous voyez, il a renversé tout le bleu ! Delac m'avait sorti de mon rêve. Le maître s'était précipité pour sauver les cahiers de leçons. Il tenait le mien entre le pouce et l'index et l'égouttait au-dessus de la paillasse.
- Tu as de la chance… il est intact.

Depuis ce jour-là, mes souvenirs d'école sont pleins de jolies taches de bleu un peu partout. Comme des grains de beauté dans le noir et blanc.



Une « fabrique à souvenirs »

L'école primaire de Druyes-les-Belles-Fontaines (Yonne).

Que serait un village sans son école ? Où serait l'enfance, où serait la vie ? D'où jailliraient les cris et les piaillements ? Où éclateraient les rires et les pleurs ? Si l'église est l'âme du village, l'école est son cœur ; le clocher élance sa silhouette aux plaines alentours, mais l'école se cache. Elle est là, sobre et élégante, à l'ombre de ses marronniers : « Le village s'éveillait. Il y avait un bruit de volets ouverts, de seaux heurtés, de ruisseaux emplis ; lourdement les vaches allaient à l'abreuvoir en chassant les mouches avec leurs longues queues. Plus loin encore, c'était toujours le même village, mais avec le grand silence des après-midi d'été, rien qu'un bourdonnement d'abeilles qui montaient en suivant les branches grimpantes jusqu'au faîte des chalets, et la mélopée traînante de l'école. » (Alphonse Daudet, *Contes du lundi*, « Alsace ! Alsace ! »). Elle est la vieille dame de la République. Jules Ferry lui a confié une mission : instruire et éduquer le peuple. Depuis plus d'un siècle, elle s'y consacre sans relâche.

Des générations et des générations d'écoliers ont défilé sur ses bancs. Lieu des joies et des douleurs enfantines, elle tient dans la mémoire de chacun une place privilégiée ; elle se montre telle une véritable « fabrique à souvenirs », qu'une simple vision suffit à animer : « Une longue maison rouge, avec cinq portes vitrées, sous des vignes vierges, à l'extrémité du bourg ; une cour immense avec préaux et buanderie, qui ouvrait en avant sur le village par un grand portail ; sur le côté nord, la route où donnait une petite grille et qui menait vers la Gare, à trois kilomètres ; au sud et par derrière, des champs, des jardins et des prés qui rejoignaient les faubourgs… tel est le

« Oh que j'étais heureux ! Oh que j'étais candide !
En classe, un banc de chêne uni, lustré, splendide,
Une table, un pupitre, un lourd encrier noir,
Une lampe humble sœur de l'étoile du soir…
Le devoir fait, légers comme de jeunes daims,
Nous fuyions à travers les immenses jardins,
Éclatant à la fois en cent propos contraires. »

(Victor Hugo, Les Rayons et les Ombres, Sagesse)

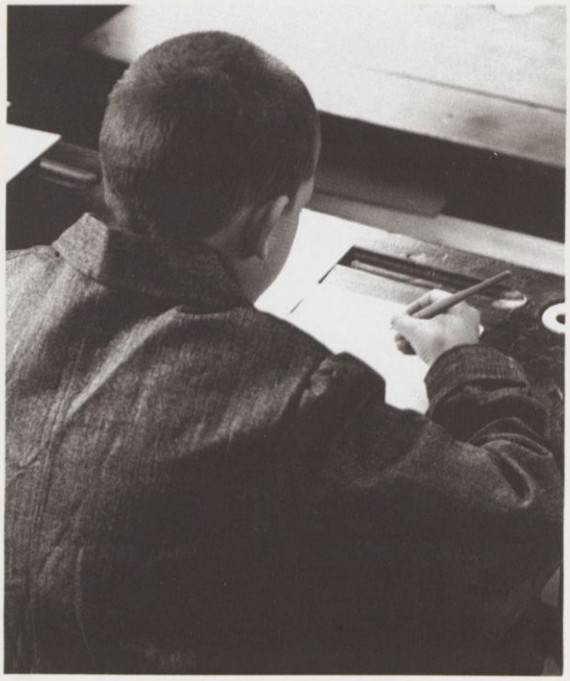



M. Gaston MEISSAS
HACHETTE et Cie
mardi 27 Juin 1902
heures d'attention à
des journées de misère
épargnées dans la vie
oir de Grammaire
er le sujet, le verbe
ttribut dans la
b et a ba
b et e be
b et i bi
b et o bo

plan sommaire de cette demeure où s'écoulèrent les jours les plus tourmentés et les plus chers de ma vie – demeure d'où partirent et où revinrent se briser, comme des vagues sur un rocher désert, nos aventures. » (Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*).

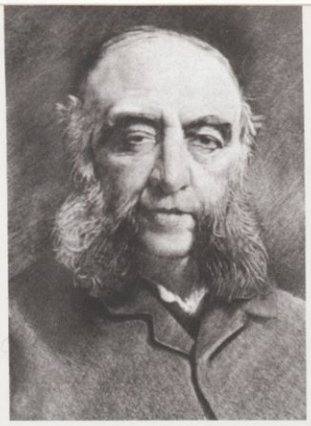
À l'école de Saint-Martin-des-Olmes (Puy-de-Dôme), le temps s'est arrêté. La salle de classe n'attend plus que le retour du maître et des élèves.

Du chemin des écoliers à la traditionnelle remise des prix, de l'encrier de porcelaine au tableau noir, du cahier de composition au livre d'histoire, voilà tout un univers familier et empli de nostalgie. On se souvient du matin si particulier de la rentrée ; on se revoit mettant son sac à l'épaule et pressant le pas. La tentation de l'école buissonnière ou de flaner en chemin… La haute stature du maître se profile sur les marches du perron… L'écho de la cloche nous parvient encore… Et ces minutes oppressantes lorsqu'on avait fait l'impasse sur les leçons à connaître pourtant sur le bout des doigts, la hantise d'entendre cette voix sévère nous interroger… L'oreille se dresse, à l'affût du murmure salvateur du camarade souffleur… La sentence claque : « Cent lignes et dix tours de cour ! » L'odeur de la craie, le grincement de la plume sur le papier quadrillé… Le chant des tables de multiplication, les *Fables* de La Fontaine, l'enfer des dictées et des problèmes d'arithmétique… Nos coups d'œil sur la copie du voisin… La récréation tant attendue, ses jeux et ses bagarres… Les interminables parties de billes… La chaîne d'arpenteur, le bocal avec la vipère, la carte de France avec ses fleuves et ses beaux départements colorés… Tout est là, intact :



L'attention et l'application, telles sont les deux vertus indispensables à tout bon écolier.

« Je me vois, à peu près vers le même temps,
monté sur une chaise devant le tableau noir d'une classe des Frères,
et traçant mes lettres à la craie, tout fier de mon savoir précoce.
Et la mémoire des sens, ces sons, ces odeurs qui vous arrivent
du passé comme d'un autre monde, sans qu'il y ait trace d'événement
ou d'émotion quelconque. »
(Alphonse Daudet, *Histoire de mes livres*)



Une longue histoire

À L'AUBE DU SAVOIR

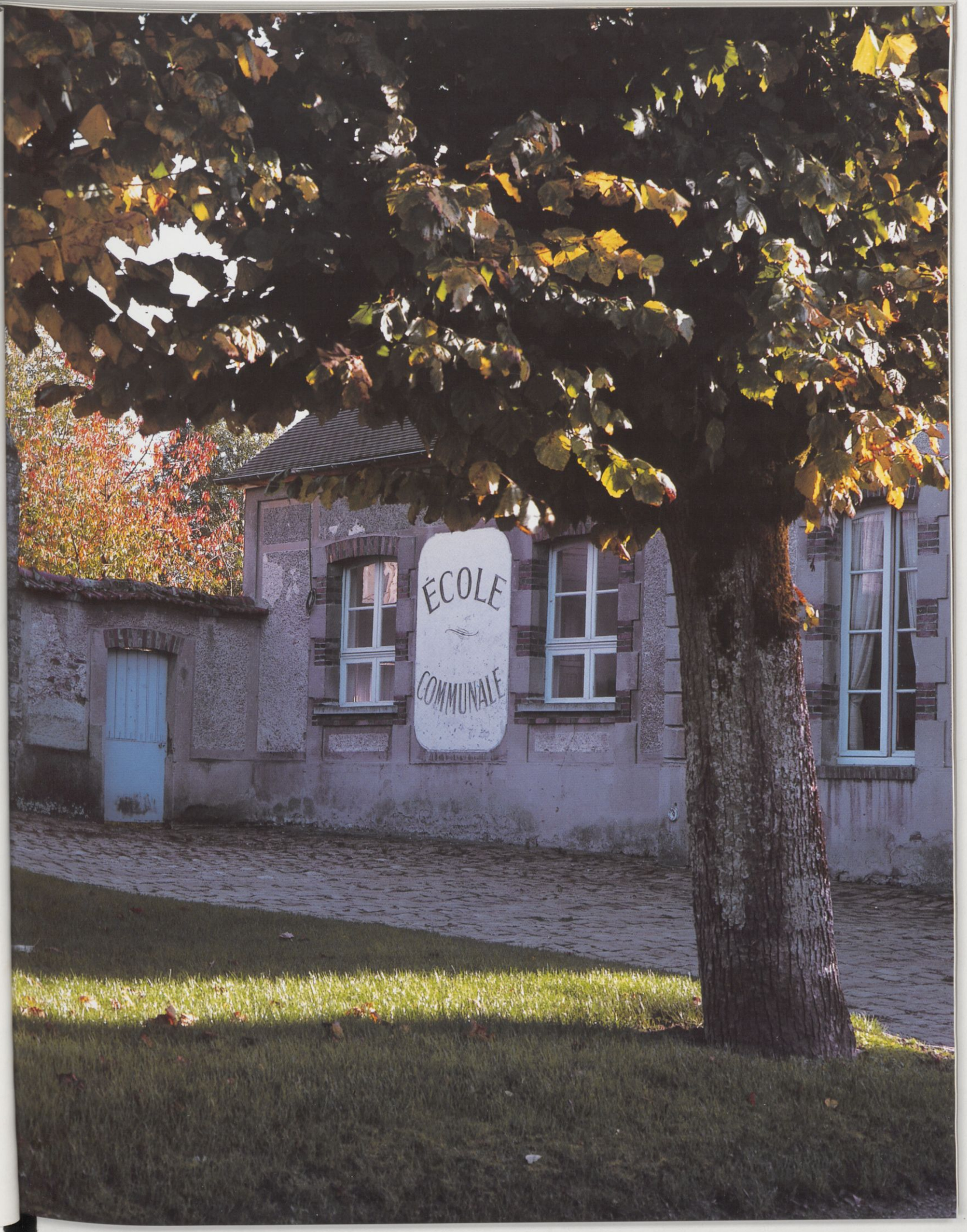
Honneur à Jules Ferry, père fondateur de l'école républicaine. Son portrait trône au-dessus du tableau noir.

Le village de Beauvoir (Seine-et-Marne) a conservé sa petite salle de classe, typique des écoles de campagne d'autrefois.

L'école laïque gratuite et obligatoire est sur le point de naître. Le 20 décembre 1880, Jules Ferry défend avec vigueur son projet devant les députés de la Chambre. Si cet ambitieux programme est possible, c'est grâce à ce fabuleux objet qu'est le livre : « Pour nous le livre, entendez-vous, le livre, quel qu'il soit, est l'instrument fondamental, irrésistible, de l'affranchissement de l'intelligence. » Les écoliers doivent reconnaissance à Gutenberg, cette figure historique qu'ils verront sur tant d'images de leurs manuels. Mais quatre siècles se sont écoulés depuis l'invention de l'imprimerie, ce progrès capital qui ouvrait de si belles perspectives à la diffusion des connaissances. Pourquoi un temps si long ? Quelles résistances a-t-il fallu vaincre pour que l'instruction primaire se généralise ? Une longue gestation suivie d'une brusque accélération au XIX^e^ siècle, ainsi pourrait se résumer l'histoire de l'école.

« Que les prêtres attirent vers eux non seulement les enfants de condition servile, mais aussi les fils d'hommes libres. Nous voulons que les écoles soient créées pour apprendre à lire aux enfants. Dans tous les monastères et les évêchés, enseignez les psaumes, les notes, le chant, le comput, la grammaire, et corrigez soigneusement les livres religieux. » Ce capitulaire *Admonitio Generalis*, daté de 789, témoigne de l'ambition de Charlemagne d'alphabétiser son empire. Et, de fait, au Moyen Âge, plus particulièrement entre le XI^e^ et le XIII^e^ siècle, les écoles fleurissent à proximité des chapitres cathédraux. Mais l'instruction des masses ne devient une préoccupation essentielle qu'au XVI^e^ siècle. Protestants et catholiques se déchirent pour étendre leur influence. Or, quel

La France veut que tous ses enfants soient dignes d'elle, et, chaque jour, elle augmente le nombre de ses écoles et de ses cours, elle fonde de nouvelles bibliothèques et elle prépare des maîtres savants pour diriger la jeunesse.
(G. Bruno, Le Tour de la France par deux enfants)


ÉCOLE
COMMUNALE